

C'en est fait: l'unité religieuse de l'Europe est rompue. La providence punit la société du schisme qui la déchire. Les guerres religieuses s'élèvent acharnées, violentes. Pendant plus d'un siècle, depuis la ligue de Smalcade, jusqu'au traité de Westphalie, le sang coule par la plaie que la réforme a ouverte. Le catholicisme fit des pertes, il les compensa d'abord par une sage réformation de sa discipline, et puis il se vit ouvrir, tout-à-coup, des contrées vastes et inconnues.

Un homme, poussé par un instinct invincible, avait dit: Il y a un autre monde. Et l'on se prit à rire de ses paroles. Cependant, pour n'être plus importuné de ses instances, on le laisse partir pour chercher ce monde qu'il rêvait. Il le trouve. L'Amérique est découverte. L'ambition et la cupidité tressaillent de joie. L'un y voit des terres à conquérir, l'autre des trésors à amasser. Était-ce pour cela que la providence avait fait sortir des ondes un monde nouveau? L'église croit que c'est pour étendre l'empire de la foi. Elle envoie, elle aussi, des conquérants, non des Cortès et des Pizarre pour répandre le sang, mais des missionnaires qui régénèrent ces peuplades sauvages, et courbent l'Amérique sous l'étendard de la croix.

L'ABEILLE.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE, 1849.

Quel est ce bourdonnement?..... Eh! d'où sors-tu, pauvre petite Abeille?..... Nous qui t'avions pleurée comme morte!... .. Ah! chers lecteurs! n'eût été la crainte salutaire des enterremens précipités, je ne serais plus aujourd'hui chose de la terre; j'aurais été rejoindre, aux bords de l'Achéron, les journaux qui ne sont plus: malheureuse!.... et de quelle mort je m'en allais mourir! Quand les abonnés font défaut, eh bien! c'est naturel on doit se taire et disparaître, *mors antefrenda vita ingloria*; mais quand on peut produire une liste de 300 abonnemens, quand on peut s'enorgueillir d'un patronage comme le vôtre, mourir faute.... d'imprimeurs! Proh pudor!..... Et puis qu'on me vante maintenant les systèmes de nos démocrates modernes et qu'on aille en admirer les effets dans les ateliers nationaux, et dans notre ruche typographique? Ah! "petit Blanc not' bon frère," je vous garderai rancune longtemps, à vous et à votre organisation du travail, qui a failli me perdre! Allez, bons lecteurs, admirez tant que vous voudrez Mr. Louis Blanc et ses utopies, mais tenez vous en là: croyez m'en, c'est une méchante organisation que celle qui, outre

le saint repos du Dimanche, autorise à chômer quatre jours de la semaine, et à ne rien faire les deux autres.

En deux mots, les frelons de la typographie m'ont mis à deux doigts de ma mort. Grâce à ma bonne constitution, j'en ai été quitte pour la peur et une léthargie de douze ou treize jours, (laquelle, au dire de quelques uns, sentait furieusement la mort d'inanition,) et dont pourtant je m'éveille aujourd'hui plus vivace que jamais. Je continuerai à venir quelquefois bourdonner à vos oreilles; à venir vous apporter quelquefois les parfums et le miel que j'aurai recueillis sur les fleurs: avec le secours de trente abeilles collaboratrices, j'espère atteindre sans encombre la fin de l'année; et peut-être, Dieu aidant, une heureuse vieillesse.

Grande entreprise typographique!!! En vingt livraisons de deux sous pièce, *Le Chansonnier des Collèges*: dans lequel on ne trouve ni chansons à boire, c'est un anachronisme, ni chanson galante. Venez! messieurs, venez acheter nos chansons! il y en a pour tous les goûts: les unes sont belles par le style et les pensées, d'autres ne le sont que sous un de ces rapports, d'autres ne le sont, ni sous l'un ni sous l'autre; mais alors s'y rattache quelque souvenir qui en fait le mérite.

J'entends déjà la mère critique qui se récrie:—deux sous pour quatre feuilles d'in-24!! quarante sous pour vos complaints! Bien mieux vaut, ma foi, en acheter ailleurs, ça ne coûte pas plus cher et au moins on a du sel pour son argent!—une petite observation, ma bonne, si vous le permettez. Vous êtes raisonnable (?); avec vous, je parlerai raison. D'abord c'est vrai que vous ne trouverez pas en notre recueil, de fadaïses en douze pieds, ni des quatrains bachiques; ce dont l'utilité n'est pas bien démontrée. Mais pour n'être ni galans ni buveurs nous n'en savons pas moins être gais et rieurs quand il le faut. Au point de vue littéraire, notre chansonnier sera bien préférable à ceux dont vous parlez; il conviendra surtout à des écoliers pour qui uniquement il est imprimé. En second lieu; vous devez vous être aperçu que nous semblons reculer quand tout marche autour de nous, à ce point que la censure est encore en vigueur dans notre république de sorte que votre chansonnier de contrebande courrait grands risques d'être confisqué à la frontière. Ainsi donc, si vous voulez chanter, achetez notre chansonnier.

Les honorables Caron et Cameron ont résigné, comme conseillers exécutifs. Mr. Caron reste président du conseil législatif.

L'hon. Taché abandonne le commissariat des travaux publics et accepte la charge de receveur général. La rumeur s'est répandue, à Montréal, que les magistrats et officiers de milice annexionistes ont reçu des lettres les remerciant de leurs services. Mr. Peter Perry a été élu représentant du 3ème Riding d'York. Les annexionistes le comptaient comme un des leurs; mais il a formellement déclaré être opposé à l'annexion, dont le temps, dit-il n'est pas encore venu.

Nous apprenons encore que le col. Bruce doit être nommé secrétaire civil à la place du Major Campbell, et cela sans salaire additionnel pour ces nouvelles fonctions.

Quelques uns de nos lecteurs ont trouvé un peu vieilles les nouvelles arrivées pendant les vacances: notre but en publiant ce sommaire est de donner quelque chose de suivi qui puisse rendre notre Abeille utile.

RETOUR DE SIR JAMES ROSS.

Les deux navires de sir J. Ross, qui avaient été envoyés par l'Amirauté à la recherche de sir J. Franklin, le hardi explorateur des mers polaires, sont arrivés, le 8 novembre, dans le port de Scarborough (Angleterre). Le lendemain, sir J. Ross a pris le chemin de fer pour Londres. Il n'apporte aucune nouvelle du capitaine Franklin.

Les navires de l'expédition ont été enfermés par les glaces pendant 342 jours, depuis le 11 septembre 1848 jusqu'au 29 août 1849, dans le Port Leopold, à l'entrée de Prince Regent's Inlet. Sir J. Ross, à la tête d'un détachement de matelots, a exploré en mai et juin, la côte de North Somerset, sur une étendue de 200 milles; son excursion a duré 40 jours. Il n'a trouvé trace, nulle part, du passage de sir J. Franklin dans ces parages.

Dans le Port Léopold, ces courageux navigateurs ont été pendant 80 jours sans soleil; la température était à 80 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. C'est à la fin de septembre seulement qu'ils ont pu sortir des glaces et les bâtimens ont quitté le détroit de Davis le 10 octobre. L'état sanitaire des équipages est excellent; on n'a perdu que trois hommes pendant l'hivernage au Port Léopold.

Malgré l'insuccès de cette expédition, on ne désespère pas de revoir Sir J. Franklin.

Mélanges.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en amplification.
C. Légaré, en thème.
C. Légaré, } en vers.
J. Catellier, }